

Rapport de stage

Séjour de recherche à l'Institut des
Relations Internationales de Moscou
(MGIMO)

5 – 15 avril 2009

Bourse de mobilité Chaire Inbev-Baillet
Latour/CGRI

Andra Teodora VOICU

Master 120 « Etudes Européennes »
Institut d'Etudes Européennes (UCL et FUSL)

« *Vivre en Russie s'est comme si on marchait sur le plafond : regard à l'inverse.* » (Victor Erofeev – « Staline le Grand »)

1. Objectif et résultat du point de vue académique

La place que l'Institut International de la Politique Énergétique et Diplomatie de MGIMO a dans le système global académique ainsi que ses liens de coopération avec les départements des ressources humaines des corporations de gaz et pétrole mondiales et russes fait de MGIMO l'université idéale pour compléter, approfondir et affiner mes recherches dans le cadre de mon travail de mémoire.

En travaillant sur un sujet de mémoire relatif aux relations euro – russes en matière d'énergie, il me paraissait indispensable de me familiariser avec la position de la Russie dans cette complexe équation à la fois de nature politique et économique. Ayant obtenu la bourse pour aller à MGIMO, je voyais l'occasion de faire un premier pas dans la direction de la Russie, sur un terrain académique sous la forme des contacts directs avec des professeurs, des étudiants, des chercheurs qui sont intéressés par le même sujet.

Les rencontres et les discussions avec des experts, des académiques et des étudiants ont été les moments les plus enrichissantes durant mon séjour à MGIMO. Et le fait que ma méthodologie de travail se base principalement sur des entretiens m'a permis de profiter à maximum de ces échanges d'idées, de positions.

Parmi les professeurs et chercheurs que j'ai eu l'occasion de rencontrer en vue des discussions concernant le sujet de mon mémoire, je pourrai citer M. Stanislav Tcherniavsky, Directeur du Centre d'études post-soviétiques, M. Nikolay Kaveshnikov, doctorant et chercheur à l'Institut d'Etudes Européennes, M. Sergueï Seliverstov, Professeur à l'Institut de Politique Énergétique et Diplomatie.

En mettant en relief sa nostalgie pour une Russie puissante ainsi que son enthousiasme vis-à-vis des signes de réveil que la Russie affiche depuis le début de la décennie, M. Stanislav Tcherniavsky nous a montré l'image d'un russe fier de la grandeur de son pays. Il compare la Russie d'après 2000 avec un géant ivrogne, qui, après s'être trempé dans la vodka pendant une décennie, se lève aujourd'hui pour ne plus laisser les profiteurs et les voleurs lui vider ses poches. Cette image est présente dans la tête de beaucoup des russes comme support pour se rapporter au passé, au futur mais aussi aux relations avec les étrangers.

En plus d'une longue et enrichissante discussion relative à mon sujet d'intérêt, M. Kaveshnikov m'a présenté l'activité de l'Institut d'Etudes Européennes. C'est comme ça que j'ai appris que les professeurs de cet Institut enseignent à des fonctionnaires des ministères russes et non pas à des étudiants intéressés d'avoir un diplôme en Etudes Européennes. C'est la nécessité de connaître le fonctionnement et la législation de l'Union Européenne qui est à l'origine de la création de cet Institut il y a quatre ans.

Après l'avoir vu dans des conférences à Bruxelles (organisées par IFRI, par ELRF ... etc) j'ai eu l'occasion de rencontrer M. Sergueï Seliverstov, professeur à l'Institut de la Diplomatie et de la Politique Énergétique, à MGIMO. J'ai pu compléter l'importante littérature que j'avais déjà parcourue sur le sujet de l'énergie, avec quelques articles qui portent sa signature, certains n'étant pas encore publiés.

En dehors des rendez vous à MGIMO, pour lesquels Irina Bolgova nous très gentiment aidé, j'ai eu une discussion et un échange d'opinions avec Andrei Belyi que je connaissais des

conférences de l'IFRI à Bruxelles. Beaucoup des ses articles m'ont été utiles pour esquisser le contour de la position de la Russie dans sa relation avec l'Union Européenne et ses états membres.

Je n'ai pas réussi rencontrer M.Simonia Nodari, ancien directeur de l'Institut de l'Economie Mondiale et des Relations Internationales. A cause du manque de coordination je n'ai eu qu'un entretien téléphonique avec M. Simonia. La Chaire d'IMEMO dirigé par M. Simonia organise un stage d'été d'une semaine et je suis intéressé d'y participer.

Une autre personne que j'aurais voulu rencontrer et je ne l'ai pas fait par manque de coordination est M. Igor Tomberg, professeur et chercheur au Centre d'Etudes Energétiques à l'Institut de l'Economie Mondiale et Relations Internationales, Moscou.

Mon agenda est donc ouverte pour le prochain séjour à Moscou, cette fois ci en sachant qu'il faut une meilleure organisation préalable et qu'il faut établir les rendez vous avant d'être sur place.

2. Quel rapport entre les clichés et la réalité ?

L'expérience linguistique ainsi que le contact avec la société russe me sont utiles pour mesurer moi-même la distance entre les clichés sur la société russe et la réalité, élément important dans le cadre de la relation euro russe, analysée au niveau politique.

Au pays de Gazprom, il ne fait jamais froid à l'intérieur même si dehors le thermomètre ne monte pas au dessus de 0°. Pour faire face au chauffage qui te donne l'impression qu'il va faire exploser la chambre, il faut garder la fenêtre ouverte. Partout : chambres, bibliothèque, salles d'étude, restaurant ... A la question : « Existe-t-il une politique au niveau gouvernemental qui viserait la diminution de la consommation donc la diminution du gaspillage d'énergie et avec ça la diminution d'émission de gaz à effet de serre? », les russes répondent par une question : « Pourquoi cette politique existerait-elle ? ». Si pour la politique étrangère russe le gaz peut devenir un instrument politique, au niveau interne le gaz a le rôle d'amortir les chocs. Il n'est pas question de diminuer la consommation de gaz quand c'est la seule chose que la population russe reçoit en abondance. Personne ne le veut, personne n'a l'intérêt de proposer une telle politique. Les effets sur le changement climatique – ce ne sont pas des préoccupations des russes, ni de la population, ni de la classe politique.

Au pays de Gazprom les gens n'ont pas le cœur gelé. Mais dans ce cas-ci ce n'est pas grâce à la générosité de Gazprom/Kremlin. Les russes sont directs, c'est vrai. Ils savent dire « Non » sans s'excuser. Ça peut choquer ou ça peut être soulageant. Ça peut aussi simplifier la nature des relations.

Ce n'est pas le caractère des gens en Russie qui m'a le plus étonné, mais les nombreuses ressemblances avec les gens du mon pays (la Roumanie). Le communisme a laissé en Russie, comme dans la plupart des pays de l'Europe Orientale et Centrale, une empreinte sur le comportement des gens, sur la nature des relations qu'ils entretiennent entre eux et avec les étrangers. Ils peuvent paraître froids, fermés. Ils ne sourissent pas beaucoup. Mais si nous voulons regarder au-delà de cette apparence, l'esprit de solidarité c'est le trait qui attire l'attention. C'est une qualité née avec le besoin d'être ensemble, de s'aider pour mieux se débrouiller durant le régime communiste. Mais c'est une qualité qui peut mourir un peu avec chaque génération qui passe.

En plus de l'expérience académique, je suis partie de Moscou avec une belle image de la ville, des gens. Une promenade au long du mur de Kremlin, un thé dans un café qui s'efforce

de garder une ambiance soviétique, même s'il est placé à l'intérieur du GUM, les icônes de Roubliov qui reposent dans la plupart des basiliques – ce sont ce moments là qui invitent à revenir à Moscou. Une dimanche passée dans la Galerie Tretyakov donne l'occasion à une rencontre de grande intensité et richesse avec la culture russe à travers des peintures et sculptures qui racontent l'histoire de ce pays.

C'est difficile de dire que nous connaissons la Russie après dix jours de séjour à Moscou. Loin de nous cette prétention ! Mais c'est avec chaque file de lecture sur la Russie, avec chaque parole adressé par un russe, avec chaque « ulitza (rue) » parcourue à pied – que nous pouvons nous faire notre propre image de la Russie et par cela démonter petit à petit des clichés qui parfois n'ont rien à voir avec la réalité. L'esprit ouvert est une condition ! Cela ne veut pas dire qu'il faut aimer la Russie, qu'il faut se faire une image belle de ce pays. Seulement se faire sa propre image qui a plus des chances que l'image racontée d'être proche de la réalité.

3. Recommandations :

- Faire le stage de recherche sans bien connaître la langue russe n'est pas impossible, mais au niveau de la documentation (bibliothèque, centres d'étude) une connaissance approfondie du russe pourrait enrichir considérablement le but du séjour.
- S'inscrire éventuellement à des cours de langue intensive à MGIMO avant l'arrivée sur place.
- Avoir un colocataire russe peut être un plus en ce qui concerne l'expérience de la découverte du mode de vie des russes. J'ai eu la chance d'avoir une collègue de chambre russe et cela m'a aidé tant au niveau de la langue qu'au niveau de la compréhension des certaines « habitudes traditionnelles ».
- Essayer de se fixer des rendez vous en dehors de MGIMO (établir les rendez vous avant d'arriver à Moscou).
- Partir avec l'esprit ouvert pour donner une chance à l'autre, que nous croyons différent. Différent n'est pas nécessairement plus mauvais que nous.

Je voudrais remercier à la Chaire Inbev-Baillet Latour/CGRI pour m'avoir offert l'occasion de faire ma propre première image sur un pays qui a écrit beaucoup des pages de l'histoire du monde.